Chapitre 5 : Chapitre 24 : Gage de tranquilité

Par JoyBoy800

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 25 : Gage de tranquillité

Précédemment : Au terme d'un débat houleux, les dresseurs subissent une attaque surprise du maire qui dans une tentative ultime et désespérée, tentent d'arriver à ses fins par la violence. Pendant ce temps, l'avocate Catherine Devaux semblent s'étonner du comportement de l'inspectrice Jenny et envoie John sauver Sacha et Cassie sans plus d'explications.

Le désordre se faisait de plus en plus grand au sein de la mairie. La cour du château était remplie par des invités qui sortaient en trombe, encore en proie à des quintes de toux. De toutes parts, les gens se questionnaient sur les évènements. Quelques minutes plus tard, le maire se montra à eux en haut du bâtiment, sur un balcon, pour leur annoncer que le banquet était fini suite à des problèmes de gaz : de
la fumée de Smogo semblaient avoir envahis les lieux, leur avait-il dit. Les invités s'en allèrent peu à peu, pestant contre cette mauvaise organisation.

— Dois-je avertir la presse de ce qu'il s'est passé ici monsieur ?
S'enquit un des hommes de main du maire alors qu'ils retournaient à l'intérieur.

— Non, répondit le maire d'un ton froid.

Son costume était carbonisé au niveau de son dos, et une quantité inquiétante de sang coulait de son nez, tâchant sa barbe blanche et immaculée.

— Et débarrassez-moi de ces deux blessés dans mon bureau !

— Vous avez besoin de soins il me semble...

— Je n'ai pas besoin d'une nounou, souffla Markowski avec dépit en s'affalant sur son fauteuil.

— Nous abandonnons ?

— Bien sûr que non... ! Je veux ce Pikachu. Mais nous avons le temps pour agir. Allez, laisse-moi maintenant.

*****

Il était tard lorsque John sonna à la porte de l'avocate : elle n'était pas là, mais sa stagiaire, Noémie, allait normalement lui ouvrir.

— Vous n'étiez pas censée rentrer aussi tôt maître... marmonna cette dernière d'un air fatigué en ouvrant la porte. Oh... Oh !

— Bonjour, je me présente, je suis l'agent de police Quincy John et je suis envoyé par l'avocate Catherine Devaux... Pouvons-nous... ?

— Dépêchez-vous d'entrer, allez ! S'empressa-t-elle de leur dire.

Ils entrèrent dans le salon, puis bifurquèrent sur leur gauche pour pénétrer dans la petit cuisine. Elle était majoritairement beige et marronne, bourrée d'étagères. On pouvait voir des casseroles partiellement remplies de nourritures dont Noémie avait dû se servir pour se préparer à manger.

— Assis-les à cette table, je vais prendre le nécessaire... Souffla-t-elle précipitamment.

John s'exécuta tandis qu'elle filait vers la salle d'eau. Elle revint avec des sprays, des bandages, des antidouleurs, deux petits miroirs et de l'eau oxygénée

— Allez fermer la porte à clé s'il vous plaît, je m'occupe de ceux-là... Oh, mais avant ça, allez toquer deux portes plus loin sur votre droite, en sortant de cette suite... Une fille brune en sortira. Amenez-la ici.

Le policier sortit en hochant la tête.

— Que vous est-il arrivé... ?

— C'est ce connard de maire... répondit faiblement Sacha.

— Vous êtes dans un sale état... Regardez plutôt.

Elle fit glisser les deux miroirs devant leurs visages.

Cassandra avait la lèvre inférieure enflée, ouverte, un œil au beurre noir, une bosse au front une joue couverte de sang. Il en coulait aussi de sa bouche. Quant à Sacha, son visage était maculé de sang séché prenant des teintes de rouges sombres. L'un de ses yeux semblait ne plus vouloir s'ouvrir. Son front était ouvert, ainsi que ses joues.

— Je vais essayer de vous arranger tout ça, murmura Noémie, ne pouvant s'empêcher de frissonner violemment à la vue de tout ce sang.

Une dizaine de minutes plus tard, les deux dresseurs avaient des bandages un peu partout et se sentaient mieux après s'être rincé le visage. C'est à ce moment que John rentra avec Elizabeth, fermant la porte derrière lui.

— Ça a pris plus de temps que prévu, mais elle était en train de dormir, expliqua-t-il.

— Par Arceus ! s'exclama cette dernière en se jetant sur les dresseurs. Sacha, Cassie, vous allez bien... ?

— Ça pourrait mieux aller... bougonna Cassandra.

— Oh, ma pauvre...

— Que s'est-il passé M. Quincy ? Demanda alors Noémie.

Il expliqua pour tout le monde, depuis sa discussion avec l'avocate dans la salle des fêtes jusqu'à ce qu'ils arrivent au taxi plus ou moins sains et saufs.

— Je ne sais pas ce qu'il est arrivé à Mlle Cathy, ni à l'inspectrice Jenny, finit-il par dire.

— Je vais essayer de la contacter, s'exclama Noémie en sortant de la pièce.

— Venez, on va se mettre au salon, décida Ellie. Les canap' sont plus confortables.

Les minutes passèrent, lentes. Noémie ne sortait toujours pas de sa chambre. Cassandra partit voir ce qu'elle faisait, laissant Sacha et Cassandra assis à côté. Derrière

eux, John faisait les cents pas, infiniment préoccupé. Quant à Sacha, il pensait à son Pikachu, qui gambadait autour de ses pieds. Pourquoi le maire le voulait-il... L'espace d'un instant, il avait l'impression d'être en face de la Team Rocket ! Pourquoi tout le monde en voulait à son compagnon... ? Il avait maintenant un infime élément de réponse : sa puissance soi-disant démesurée.... !

"Ils se trompent", pensait Sacha d'un ton catégorique. *"Pikachu est surpuissant, mais pas à ce point... !"*

— Personne n'est avec nous... finit par murmurer Cassie dans le silence pesant qui s'était installé. Nous sommes seuls...

Sacha tourna le regard vers elle et vit des larmes perler sur les joues de la jeune fille. Il en fut extrêmement troublé. Il n'imaginait pas un petit démon telle qu'elle craquer... !

— Cassie, enfin... ! Répondit Sacha qui ne savait pas quoi dire. Heu, Cassandra plutôt ! Je... Moi, je suis avec vous... je ne vous laisserais pas tomber...

— Vous m'avez moi aussi, même si c'est plus un concours de circonstances qu'autre chose, renchérit John.

— Qu'est-ce qu'on peut faire contre des gens aussi puissants... ?

— Nous le sommes plus qu'eux ! S'exclama Sacha d'une voix forte. Si on rassemble nos forces, on est capable du meilleur ! Rappelle-toi notre combat contre Xenos !

Il fut content de la faire vaguement sourire à ce souvenir, mais elle restait chagrinée. Sacha croisa intérieurement les doigts et tenta de l'enserrer au niveau des épaules pour lui apporter du réconfort. A sa grande surprise (et joie), elle se laissa faire et posa même la tête sur son épaule. Paniqué, il lança un regard d'aide à John qui semblait aussi démunie que lui. Mais rapidement, Sacha sentait qu'il ne risquait pas une saute d'humeur. Le contact avec elle le faisait se sentir mieux. Cela la calmait et lui aussi.

Aussi pénible qu'elle soit, il était très peiné de la voir en arriver aux larmes. C'était comme de voir le caïd de la classe perdre ses moyens. Cela le faisait devenir plus humain, plus accessible, moins cruel. Sacha frotta sa main contre son épaule et colla sa tête contre la sienne.

— Tout ira bien... Ensemble, rien ne pourra nous arriver !

Certes le dresseur avait prévu de s'en aller, mais il se rendait compte de l'idiotie de son choix désormais. Il ne pouvait laisser la pauvre Cassandra toute seule. La situation la dépassait. Et c'était son cas à lui aussi, d'ailleurs ! Si John n'avait pas été là, il serait probablement mort en essayant de la sauver cette nuit, laissant Pikachu seule et la jeune fille aux mains du maire fou.

Il s'imagina alors rentrer à l'hôtel, avec son Pikachu blessé, sans Cassandra, morte au combat... Il en fut profondément dégoûté.. Il ressentait dans son cœur le vide que lui inspirerait telle situation.

— Je ne te laisserais pas seule... lâcha-t-il machinalement.

Les effluves de son parfum chatouillèrent les narines de Sacha. Il n'avait plus envie de la lâcher. Ils s'endormirent ensemble sous le sourire complice de John.

Quelques minutes plus tard, Elizabeth et Noémie revenaient bredouille. Mlle Cathy ne répondait pas, et elle avait bien précisé à sa stagiaire qu'il y avait un problème si cela arrivait. Ils se regardèrent tout trois, l'air grave.

— On est en sécurité ici, n'est-ce-pas ? S'enquit Elizabeth.

— Oui, répondit Noémie. Je pense. Bon, allons dormir, nous en avons tous besoin. On a qu'à laisser ces deux-là ici...

— Waouh... s'exclama Ellie, les bras croisés. J'arrive pas à croire que Cassie se soit endormie dans les bras de quelqu'un... Elle n'est pas très tactile, expliqua-t-elle face au regard interrogatif du policier. Il n'y a qu'avec moi que ça va.

— Je crois que je vais dormir sur ces canapés aussi, ils sont confortables... murmura-t-il. Et au fait, vous avez un ordinateur ici ?

— Heu... Maître Devaux a laissé son ordi portable dans sa chambre...

— Super. Je me lèverais à l'aube pour l'utiliser demain.

— Réveillez-moi une fois que vous l'êtes s'il vous plaît... demanda Elizabeth en s'affalant sur le canapé.

La jeune dresseuse regretta d'avoir dit cela le lendemain. Le policier la réveilla si tôt qu'elle eut l'impression d'avoir simplement cligné des yeux depuis la veille. Elle et Noémie suivirent l'agent de police vers la chambre de l'avocate. La pièce était parfaitement rangée, avec un ordinateur

portable branchée et posée sur la couette.

— Il nous faut agir le plus rapidement possible... ! Souffla John en se frottant mollement les yeux. Quelle est le mot de passe ?

— Dites-nous d'abord ce que vous voulez faire, répliqua Ellie en levant la main devant Noémie pour qu'elle se taise.

— Menacer le maire.

Les deux jeunes filles se regardèrent avec des yeux ronds, perplexe.

— Donnez-moi le mot de passe, je vous expliquerais !

— Catherine 14/05. Avec un C majuscule, un espace entre le nom et la date, et des slashs entre les nombres...

— Parfait !

Il sortit ensuite de la poche de son costume un petit rectangle semblable comme deux gouttes d'eau à nos smartphones, ainsi qu'un fil pour le brancher sur l'ordinateur.
Immédiatement, une page s'ouvrit, pleines de codes informatiques qui défilaient à toutes allures, complètement illisibles.

— Qu'est-ce que c'est... ? S'enquit Noémie en plissant les yeux pour essayer de déchiffrer.

— Toutes les infos que j'ai piqué que l'ordi de Markowski, répondit John, les yeux rivés sur l'écran. Là, j'ai accès à tous les écrits. Ça peut être des noms de dossiers, des phrases de son bloc note numérique, ses recherches sur le net, et j'en passe. Et si je cherche des mots-clés bien précis... !

Il appuya sur les touches "Ctrl" et "F" de l'ordinateur, avant de taper "Markowski@" dans la barre de recherche qui était apparu. Le fenêtre arrêta alors son afflux d'écrit et s'arrêta en surlignant une partie d'un email au milieu de la page : ChristopheMarkowski@gmail.com.

— J'ai trouvé l'email du maire, annonça John avec un sourire.

— Mais tu n'avais pas besoin de faire tout cela... ! S'exclama Ellie en ouvrant de grands yeux. Il te suffisait d'aller sur le site officiel de la ville de Saint-Trompette ! Et puis, tu ne nous as

toujours pas dit pourquoi tu souhaites le menacer !

— C'est vrai, concéda-t-il en ouvrant plusieurs pages de codes. Bon, je vais vous expliquer. Vous savez ce qu'il s'est passé hier, n'est-ce-pas ? Ils ne nous ont toujours pas dit comment ils en sont arrivés aux coups, mais le fait est qu'ils y sont arrivés, et maintenant regardez l'état dans lequel ils sont ! Imaginez si cette information arrive aux mains des médias...

— Ah, si seulement... soupira Ellie en hochant la tête.

— Or, je suis un témoin visuel ! Et que j'ai des preuves irréfutables que c'est le maire qui à commencer, ajouta-il en montrant son téléphone.

— Tu... tu as filmé ?

Le policer acquiesça avec un sourire. En effet, c'était une preuve en béton. D'autant plus que du point de vue de l'opinion, et de toute humain censé, rien ne justifiait le passage à tabac de deux enfants par des adultes musclés.

— Là, à partir de cet email, je cherche tous les autres qui appartiennent à Markowski, continua d'expliquer John qui pianotait frénétiquement sur le clavier. Si j'envoie la vidéo sur l'email que je viens de trouver, le maire ne la verra pas : elle sera supprimée avant par un ou une secrétaire qui pensera au fake. Il faut que je trouve l'email le plus impersonnel qui soit, celui qui n'a aucun lien avec celui qui est public. A ce moment-là, je serais tombé sur son email secret, celui qu'il n'utilise qu'avec ses hommes les plus proches.

— Genre, celui-là, comprit Ellie en montrant du doigt un des nombreux emails recueillis par John sur un éditeur de texte.

Elle pointait du doigt un email du nom de : PikNWidoW3@gmail.com.

— Exactement, opina l'agent en ouvrant un navigateur de recherche. Je n'ai plus qu'à lui envoyer là-dessus, et vous verrait que l'info ne fuitera jamais. Sauf si je le décide... !

— Et comment avez-vous eu ces données sur le maire ? Demanda Noémie.

— Un jour, nous étions invités par lui avec l'inspectrice Jenny. C'est elle qui m'a dit de faire ça, au cas où... Elle avait des doutes quant à l'intégrité de cet homme. Alors je suis allé au sous-sol, et je me suis connecté au serveur privé de la mairie.

— Elle avait bien raison ! S'écria Elizabeth en hochant la tête. On peut vraiment lui faire confiance. Quoique... c'est vrai que Mlle Cathy t'a dit de s'en méfier maintenant... !

— Elle avait un mauvais pressentiment quant à l'inspectrice, en effet... Je ne sais toujours pas ce qu'il s'est passée avec elle... Vidéo envoyée, finit-il par dire John en fermant l'ordi. Je ne signe pas le mail, et j'ai crypté mon adresse. Impossible qu'il nous trouve en retraçant l'origine du destinataire. J'ai laissé la vidéo sur l'ordi au cas où vous voudriez la voir. Personnellement, je n'ai pas la tête à ça... !

— Merci beaucoup, vous nous donnez un gage de tranquillité !

— Pas encore de merci, rien n'est joué !

— Vas-t-on rester en contact ?

— Vaut mieux pas, répondit John en hochant gravement la tête.
Nous ne sommes amis qu'officieusement. Vous restez de potentiels suspects dans une grave affaire, et en tant que policier, je ne dois connaître de vous que ce qu'il y a marqué dans nos dossiers. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai l'impression que nous nous reverrons bien assez tôt : qu'on le veuille ou non, nos destins deviennent de plus en plus liés... !

— Vous avez raison, remarqua la jeune dresseuse. Merci pour tout !

Elle l'enserra au cou, surprenant un peu le policier. Ce dernier serra ensuite la main de Noémie, qui était beaucoup moins tactile, et sortit de l'hôtel en leur glissant un "au revoir".

— Nous avons donc un gage de tranquillité désormais, murmura Elizabeth. Mais pour combien de temps ?

— Un jour suffira, lui répondit Noémie. Une fois inscrit à la compétition de Zenitia,
vous serez "immunisés".

— Ah bon ?!

— Vous en saurez plus demain matin, répliqua-t-elle avant de lâcher un bâillement. Profitez d'aujourd'hui pour vous reposer, vous en avez bien besoin. Moi, je vais parler avec nos gardes de la disparition de Mlle Cathy, puis ré-essayer de la contacter.

—Ok. Ne vous démenez pas trop.

— Ne vous inquiétez pas pour moi Mlle Lacombe, répondit Noémie en
la gratifiant d'un sourire confiant contrastant avec sa mine brouillée et ses yeux fatigués.

Elizabeth attendit de la voir sortir pour se retourner vers la cuisine. C'est alors qu'elle vit Sacha, bien éveillé, assis sur le canapé. Il la fixait d'un regard sérieux.

— Oh ! Sacha, tu m'as fait peur... Depuis combien de temps es-tu là ?

— Il faut qu'on parle Ellie, lui répondit celui-ci en s'avançant vers le canapé. De beaucoup de choses.

La jeune femme ne comprenait pas où il voulait en venir. Le dresseur tapota la place vide à côté de lui et Elizabeth répondit à l'invitation. C'est alors que Sacha lui fit part de ses informations de la veille, concernant elle et Cassandra.

— En temps normal, je me ficherais bien de votre passé, continua Sacha, l'air infiniment fatigué. Mais maintenant, il va falloir tout me dire si vous voulez que je vous fasse confiance... !

Il n'avait pas besoin de le dire, elle comprenait parfaitement que la situation était infernale pour lui. Il était venu participer à une compétition, mais sa rencontre avec elle l'avait fait plonger dans une tempête médiatique des plus cruelles. Elizabeth était d'ordinaire très pudique sur son passé, mais elle décida de lui faire confiance : n'était-ce pas lui qui, aidé de son amie Cassandra, était venu à bout de Xenos pour la sauver, malgré sa trahison ?

—Tu as raison, je vais tout te dire... Je suis née à Kalos, dans la ville d'Illumis. Lorsque j'étais encore petite, mon père a quitté la maison. Etant donné qu'il était le seul à travailler, moi et ma mère nous sommes vite retrouvées à la rue. Pour survivre, il fallait que l'on se fasse de l'argent, par tous les moyens... !

— Donc tu as commencé à voler ?

— C'est exact, à partir de l'âge de huit ans.

— Jusqu'à quel âge ?

— 14 ans environ. Et pendant cette longue période, la violence de mes vols a augmenté. Au début, j'étais un simple pickpocket dans la grande ville qu'est Illumis, profitant de l'oisiveté des touristes. Mais ensuite, je me suis procurée une arme et... j'ai commencé à braquer des petites boutiques.

— Quand est-ce que tu as rencontré Cassandra ?

— A 13 ans, un an avant que j'arrête. C'était déjà une dresseuse très douée.
Elle venait de Sinnoh. J'ai essayé de l'amadouer tant bien que mal, non pas parce que je l'aimais particulièrement, mais parce que je savais que les dresseurs étaient...
dans une situation financièrement confortable. Mais par la suite, c'est vite devenu ma meilleure amie, s'empressa-t-elle d'ajouter, rongée par la culpabilité. Tu ne lui diras pas, hein ?

— T'inquiète, promit Sacha avec un sourire. Mais du coup, t'as quand même arrêté de voler un an après ?

— Eh bien, oui... C'était devenu une drogue, Sacha. Comprends-moi ! Maintenant que j'avais quelqu'un pour me payer à manger et autres, tout l'argent que je volais était à moi ! Et de voir mon compte se remplir comme cela, si facilement...

— Hum... Oui, je vois, opina Sacha, le visage insondable. Et à quatorze ans ?

— Il s'est passé beaucoup de choses. Je préfère garder pour moi les détails de mes mésaventures à cet âge-là, mais toujours est-il que j'ai fini par rencontrer Xenos. Le reste, tu le sais. Enfin, plus ou moins.

— Oui. Il est devenu ton employeur et avant que tu le saches, tu étais piégée.

— Exactement.

Sacha se contenta d'hocher la tête, satisfait, sous le regard inquiet d'Elizabeth.

— Et... qu'est-il arrivé à ta mère, sans vouloir être trop indiscret... ?

— Je... Je l'ai abandonné à mes treize ans pour partir à l'aventure avec Cassandra. Elle était devenue alcoolique et, avant que je parte, elle s'est tout simplement perdue dans une forêt de Pokémon dangereux. Je ne pouvais le signaler à la police donc... je suis partie.

— Je suis désolé... Mais au moins, tu ne vole plus, n'est-ce-pas ?

— J'ai... j'ai toujours un peu ce problème de vol aujourd'hui mais... je fais tout pour le combattre... Je dois passer pour une folle, n'est-ce-pas ?

— Non, pas vraiment, répliqua-t-il. Maintenant ce que j'ai besoin de savoir, c'est si on peut te faire confiance ? Peut-on être amis et lutter ensemble contre les gens qui nous en veulent ? Parce que finalement, on n'arrivera à rien tout seul, ajouta-t-il, se rappelant des paroles de sa mère. Il faut qu'on se serre les coudes, aujourd'hui plus que jamais.

— Tu as ma parole, Sacha, lui dit-elle, sincère. Je te dois une fière chandelle pour m'avoir sauvé de l'emprise de Xenos. Je ne l'oublierais jamais. Même les voleurs n'ont qu'une parole.

*****

Quelques heures plus tard, Elizabeth squattait le devant du frigo, à la recherche d'ingrédients bien gras pour compléter son sandwich. Tiens, de la mayonnaise ! Et des saucisses ! Ah, la tomate irait parfaitement avec la salade ! Cassandra était dans la chambre de l'avocate, faisant une sieste sur le lit. Quant à Sacha, il s'était réveillé momentanément pour déjeuner avant de se planter devant un nanar à la télé. Ses Pokémons lui tenaient compagnie. Après plus d'une semaine qui avait été pour le moins chargée, il leur fallait bien reprendre des forces d'une façon ou d'une autre.

— Et si on allait manger sur la terrasse, Joliflor ? Qu'en dis-tu ?

Le Joliflor en question s'empiffrait déjà, debout sur la table, la bouche colorée par les baies salissantes.

— Hey, Jolie, je t'ai dit d'attendre !

Quelques minutes plus tard, Ellie sortait avec son Pokémon qu'elle portait contre son ventre, et son sandwich à la main. Ce dernier tressautait devant le nez de Joliflor, tant et si bien qu'elle se mit à en croquer de petits bouts en jetant de temps à autres des regards en biais vers sa dresseuse.

Alors que la jeune femme s'apprêtait à prendre l'ascenseur, elle y vit un homme qui la figea sur place : un jeune noir avec des dreadlocks , un bandeau jeune et vert au front. Il portait un sweat zippé et ouvert gris, un débardeur blanc et un jogging noir. Le cas dans son dos semblait vide.

— Mi... Mickaël... !

— Salut Ellie, répondit calmement celui-ci. Ça roule ?

— Je ne sais pas pourquoi je me retiens de te gifler... !

Mickaël acquiesça, un sourire amer barrant son visage.

— Je l'aurais probablement mérité. Hop... !

Il sautilla entre les deux portes qui étaient en train de se fermer, atterrissant juste devant Ellie qui ne bougea pas d'un pouce. Elle regardait Mike comme un fantôme, le visage insondable. Ils restèrent là, seuls dans le couloir, jusqu'à ce Ellie lui dise. :

— Je... tu nous as inquiétés.

— Oui, moi aussi...

— Menteur !

Mickaël resta silencieux face à cette interjection.

— Si tu t'inquiétais pour nous, tu ne serais pas parti... !

— J'ai été un imbécile ce jour-là, concéda Mickaël. Je vous dois des excuses. Je pensais être libre de faire ce que je veux. Je pensais que je n'avais pas de liens avec vous mais c'était faux. On a vécu des choses incroyables ensembles et... partir comme ça de mon coté, c'était... égoïste. Vous aviez besoin de moi et j'avais besoin de vous. Des choses vont continuer de nous arriver, et c'est mieux qu'on soit ensemble...On est plus fort comme ça...

Elizabeth acquiesça, lentement. Elle ne dit pas clairement que les excuses étaient acceptées, Mike considéra donc que son attitude dans les prochains jours serait déterminante. Mais au moins, il ne risquait pas une série de baffes bien mérité.

— C'est pour ça que tu reviens ? Sur un éclair de lucidité ?

— Oui, mais pas à cause de ma lucidité. Il s'est passé beaucoup de choses qu'il faut que je vous raconte depuis que je suis parti, ajouta-t-il pour répondre au regard interrogatif de son amie.

*oups, j'ai failli oublier de le poster à temps ! j'espère que vous avez aimé ce chapitre ! Rdv dimanche prochain pour la suite^^, stay tuned^^*

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés